

ERIC. D. PERL, Plotinus. *Ennead V, 1: On the Three Primary Levels of Reality. The Enneads of Plotinus with philosophical commentaries*. Las Vegas, Zurich, Athènes, Parmenides publishing, 2015, 1 vol. 12,5x19, 228 pp., ISBN 978-1-930972-91-9 ; -92-6.

Dans la même collection que le précédent ouvrage, Perl livre donc une traduction commentée du synoptique et synthétique traité 10 (V, 1) de Plotin. La traduction de Perl est très proche du texte grec (P. Henry et H.R. Schwyzer, *editio maior*), qu'il discute sur quelques points. Par exemple, ch. 5, ligne 3, comme F. Fronterotta dans sa traduction française du traité 10, où Perl préfère ζήτει au ζῆ ἀει défendu par Armstrong et l'*editio minor* de Henry et Schwyzer. Le texte grec de ce traité n'est toutefois pas, loin s'en faut, le plus difficile des *Ennéades*. Perl en propose donc une traduction à la fois accessible et très juste. Souhaiter se rapprocher le plus possible du texte grec peut avoir quelques effets fâcheux sur la lecture. On le voit notamment au début du chapitre 7, où la multiplication du pronom « it » (« In that by its return towards it, it sees ; and the seeing itself is intellect »), fait que le lecteur s'y perd et finit par se demander qui fait quoi ou qui est désigné de l'Intellect ou de l'Un dans ce jeu de renvois.

Heureusement, la traduction s'accompagne d'un commentaire qui permet, entre autres, de dissiper cette sorte d'ambiguïtés. Le commentaire est composé à chaque fois de manière similaire : d'abord un résumé du chapitre, puis une explication ligne par ligne, qui se concentre sur les mots et expressions importants, difficiles ou litigieux. Le commentaire de Perl est très informé et de bonne qualité. Les résumés au début de chapitre aident le lecteur auquel on offre d'emblée une vue d'ensemble de l'argument. L'intérêt de ce commentaire, par différence d'avec celui que Fleet donne de IV, 7, tient à la façon dont Perl s'efforce très judicieusement de rapporter ce qu'expose ce traité à l'ensemble de l'œuvre plotinienne. Mieux encore, Perl a également fait l'effort de donner les références des auteurs qui précèdent Plotin et sont susceptibles de l'avoir influencé (ceux dont la *Vie de Plotin* nous apprend qu'il les lisait et les discutait au début de ses cours). Perl se contente le plus souvent de signaler les références pertinentes ; il les discute peu. Ainsi et par exemple, dans le commentaire de la fameuse métaphore de l'âme comme discours prononcé de l'intellect, Perl rappelle que le lien entre ce qui est pensé et son expression existe déjà chez les stoïciens (en *SVF* 2.135), dans le traité *De l'interprétation* d'Aristote (1.16a3) et dans le *Sophiste* de Platon (263e3-5). Mais il ne développe que la référence platonicienne. De la même manière, Perl indique bon nombre de renvois aux autres traités, sans expliquer toujours

ce qui est en jeu. Par exemple, dans le commentaire de la ligne 7 du chapitre 4, l'auteur rappelle que la vie de l'Intellect consiste dans sa propre activité d'appréhension et il renvoie aux *Ennéades* V, 3 [49], 5 ; III, 7 [45], 3 et VI, 7 [38] 15 et 17, sans plus de détail. Ces textes sont éclairants. D'autant plus que leur contenu n'est pas totalement similaire : V, 3, 5 reprend ce qui est dit par Platon dans le *Sophiste* 248e (référence qui apparaît également dans le commentaire de Perl) : l'être absolu doit forcément posséder vie, intelligence et âme. L'intelligible est un acte qui a la vie par lui-même. III, 7, 3 explique que tous les membres ou éléments du monde intelligible peuvent être ramenés à une totalité unique douée du même mouvement et de la même vie. VI, 7, 15 décrit simplement la supériorité de la vie intelligible sur celle sensible et le chapitre 17, plus pertinent dans le contexte, décrit comment la vie illimitée de l'Intellect reçoit une forme et une détermination lorsqu'il vient à contempler l'Un. Ces différents passages étant donc particulièrement riches, ils auraient mérité, quitte à être cités, un développement plus abouti. D'autres commentaires de la même édition (comme celui du traité IV, 8 par B. Fleet) ne se privent pas de déployer plus largement leurs références.

Voilà qui ne remet pas en cause la qualité de la traduction et du commentaire de Perl. L'auteur a bien documenté son travail, d'une part en s'appuyant sur les traductions les plus pertinentes de Plotin en anglais, français, espagnol et allemand, mais également et d'autre part, sur les études qui ont été consacrées au traité 10. La bibliographie, fort utile, est complète.

L'*Ennéade* V, 1 est un traité qui exige que son traducteur fasse des choix. Perl justifie les siens et les compare à ceux, en langue anglaise, d'Armstrong ou de MacKenna. En revanche, au chapitre 4, il opte pour une traduction inédite, dont on ne trouve l'équivalent chez aucun autre traducteur. La phrase dit « γίνεται οὖν τὰ πρῶτα νοῦς, ὄν, ἐτερότης, ταυτότης » (1.34-35). Que ce soit chez Igal, Fronterotta, Harder, MacKenna, Armstrong, ou Atkinson, on retrouve toujours une traduction littérale du type : « sont premiers l'Intellect, l'être, la différence et l'identité ». Perl traduit par « Thus intellect becomes these first: being, difference, sameness ». Selon lui, l'Intellect devient un certain nombre de réalités, tout en restant la réalité de référence. L'Intellect aurait une primauté, qui expliquerait qu'il ne se trouve pas au même niveau que l'être, l'identité et la différence, qui pour leur part qualifient à chaque fois un certain rapport à l'Un. L'interprétation de Perl est, à tout le moins, contestable. Après tout, le texte de Plotin est clair ici : il présente comme premières certaines réalités sans que l'Intellect soit particulièrement distingué. Il est premier avec les autres. Par ailleurs, il y a une simultanéité non pas temporelle, mais logique et ontologique entre les différents aspects de l'Intellect. C'est parce qu'il contemple l'Un et prend conscience de son origine que non seulement l'Intellect devient intellect mais également être. On devrait donc plutôt comprendre que ce n'est pas l'Intellect qui est antérieur « chronologiquement », mais bien plutôt cette vie illimitée qui est issue de la

surabondance de l'Un. Cette simultanéité des réalités est donc bien affirmée et souhaitée par Plotin. Comme l'affirme V, 3 [49] : « là-bas, l'être total, l'être véritable, est à la fois être, intellect et vivant parfait, dans la mesure où il est tous les vivants ensemble » (*Traité 49, 5, 31-35*, trad. F. Fronterotta, GF Flammarion, Paris, 2009). Ces débats sont ouverts ; il est manifeste que le travail de Perl, comme celui de Fleet, vont y contribuer.

CAMILLE GUIGON
JEAN-FRANÇOIS PRADEAU
Université de Lyon 3
jean-francois.pradeau@univ-lyon3.fr

